

Mythologie, Lyon, 1612 - I, 03 : De la diversité des Fables

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 03 : De fabularum varietate](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 03 : De fabularum varietate](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 03 : Leur diversité](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frelon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s) Français

Pagination p. 5-6

Illustration aucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

L I V R E P R E M I E R.

elles nous fournissent avec vn singulier plaisir des enseignemens pour bien regler nostre vie, ausquels, n'estoit le plaisir des Fables, stous tournerions bien tost le dos. Ceux qui n'esplucheront de pres le sens moral des Fables, & qui s'attachans par maniere de dire à la premiere escorce, ne penseront pas qu'il y ait rié de plus diuin caché là dessous, ne pourront en receuoir ceste vtilité. Car ceux-cy se seans aupres du feu, comme sont les enfans en hyuer, se repaissent de conte de vieilles, & de ie ne sçay quelles Fables des Poëtes, ne se soucians au reste du principal sens & plus proufitable doctrine qu'il en faut extraire.

5
*les Fables ne se
 doiuent lire par
 perfiditèment,
 mais avec atten-
 tion & serueuse
 recherche.*

De la diuersité des Fables.

C H A P I T R E III.

EN TRE plusieurs sortes de fables, les vnes ont obtenu leur nom tantost des lieux où elles ont esté forgées; tantost de leurs Auteurs, tantost de la nature du sujet qu'elles traitent. Au regard du lieu, elles sont dictes Cypriotes, Ciliciennes, Sybaritiques, faictes en Cypre, en Cilice, en la ville de Sybaris, ou autres lieux. Et iagoit que plusieurs en ayent esté inuenteurs, toutesfois l'usage a gaigné ce poinct, qu'elles sont toutes nommées *Æsopiques*, sans faire mention de leurs autres Auteurs: pource que *Æsop* a esté le plus habile & plus ingenieux en matiere de fables. Celles qu'on appelloit Sybaritiques, traittoient des bestes brutes; les *Æsopiques*, des hommes. Celles dont les Sages se sont seruis pour adoucir & appriouiser les courages des grands & potentats de la terre, & pour ramener le commun peuple à vne maniere de viure plus humaine & plus courtoise, ont eu le tiltre de Politiques. D'autre part (comme nous l'apprend *Aphthonius* le Sophiste) les vnes ont esté nommées Raisonnables: les autres Morales: les autres Mellées. Les Raisonnables sont celles où l'on feint quelque chose estre faicte par creatures humaines & raisonnables. Les Morales, qui imitent & contrefont les manieres de faire des animaux incapables de raison. Les Mellées, qui participent de didites deux especes, à sçauoir des creatures raisonnables & des bestes brutes. Entre les Fables Politiques il faut mettre les argumens & sujets dont on faict les comedies & tragedies: d'autant que si par leur moyen les hommes ne quittent entierement leur grossiere & sauvage façon de viure: ils sont pour le moins induits à se deporter de tous plaisirs desordonnez & desbordements, pour mener vne vie mieux reglée. Tels argumens de fables ont diuers noms. Car les vnes se iostent par personnages vestus de robes longues, côme estoient les anciens Romains:

*Denomination
 des Fables.*

*Æsop ingenieux en plusieurs
 fabuloses.*

*Diuersité des
 noms de fables.*

les autres, car gens de robes courtes, ou vestus de manteaux, tels qu'estoient les habits des Grecs: les autres par gens de boutrique, comme sont bouttriquiers, facteurs de marchans, reuendeurs & autres gens de basse qualité, selon les vestemens & conditions des personnes lesquelles y sont introduites: les autres à plain pied; pource que les comedians & ioueurs ne portoient en celles-ci aucuns brodequins à vsage ni d'homme ni de femme, comme és autres. Les autres sont nommées Attellanes, du lieu où elles furent inuentées, à sçauoir d'Attelle ville de la terre de Labour en Italie: combien que neâtmoins ce soit le simple nom des tragedies. Aristote en ses Rhetoriques a distingué les fables Lybiques d'auec les Æsopiques; disant que les Lybiques traittoient des hommes; les Æsopiques, des bestes. Ce qu'il a faict pource qu'on en a meslé beaucoup d'autres parmi celles d'Æsope, qui n'estoient point de son inuention. Tant les Apologues, qui sont fictions d'Æsope; que les Fables, qui sont sujet & argumens des Poètes, sont contenus sous le nom de fables, comme les formes sous leurs genres. Celles que nous voulons expliquer, & les fictions des sages anciens, n'eschéent pas simplement en l'une des susdites especes; mais sont entremeslées presqu'avec toutes celles là, & en sont agencées aucunement & construites; attendu qu'elles contiennent ou la generation des choses naturelles, ou qu'elles traittent de la nature des Dieux immortels, ou de la force & effect des planetes, ou de la maniere de bien façonner la vie des hommes; desquelles nous exposerons en bref la nature l'une apres l'autre.

*De la difference des Apologues, Fables & autres
discours fabuleux.*

CHAPITRE IIII.



MAIS deuant qu'entrer en l'explication des Fables poétiques, & de celles que nous auons projectté d'exposer, il est bon de monter la difference qui est entre lesdictes especes. Ainsi donques entre les Fables il y en a que les Grecs nomment Apologues: & les autres sont dites simplement Fables. Les Apologues se font ou des bestes seules, ou bien introduisent les hommes deuisans avec elles: leur charge & fonction est de seruir d'exemples és concions & harangues, comme tesmoigne Aristote en ses Rhetoriques; les Fables comprennent les argumens & matieres des tragedies & comedies, & en somme tout air de poésie qui se fait par imitation, & les fictions poétiques: aussi desquelles nous voulons traiter. Et comme les Apologues

*Apologues en
sont différents
des autres Fables.*